

cette première partie des *Mystères de Paris*, forment des contrastes heureux avec les mauvaises passions et les honteux débordements des autres acteurs.

En présentant au public ces affligeants tableaux, Eugène Sue semble avoir eu pour but d'élever son œuvre à la hauteur d'une étude dramatique d'économie politique et de morale. Il a placé, en effet, en opposition avec le vice et le crime s'agitant dans leur fange et souillant la société par leurs méfaits, un pouvoir intelligent dont tous les efforts tendent à guérir quelques-unes des plaies sociales. Il a mis en action, dans son drame, des théories nouvelles, dont l'application lui paraît capable de ramener à la vertu ceux dont le cœur n'est pas complètement gangréné, ou de forcer à l'expiation et au repentir ceux qui restent insensibles et rebelles aux exhortations d'une bienveillance éclairée.

Il serait assez difficile d'exposer l'analyse de l'action mise en scène dans l'ouvrage d'Eugène Sue. Les parties publiées présentent à peine l'exposition de l'œuvre, et cependant elles forment un tout assez complet pour intéresser et pour occuper l'esprit. Nous nous bornerons à donner seulement quelques indications sommaires sur le drame développé dans les *Mystères de Paris*.

Le prince souverain d'un petit état de la Confédération germanique est incognito à Paris. Il veut découvrir un secret qui paraît l'intéresser au plus haut point ; pour parvenir à ce but, il a besoin de parler à un de ces êtres impurs qui vivent dans l'atmosphère du vice et du crime. Afin d'arriver à cet homme, Rodolphe, tel est le nom que se fait donner le prince, s'est déguisé en ouvrier ; puis, accompagné d'un ami dévoué, il s'est engagé dans les sombres quartiers qui, d'ordinaire, servent d'asile à la lie de la population parisienne.

Rodolphe parle l'*argot*, cette langue immonde des voleurs et des assassins. Il excelle dans l'art ignoble du croc en jambe et du coup de poing. Mais il a le cœur haut placé,